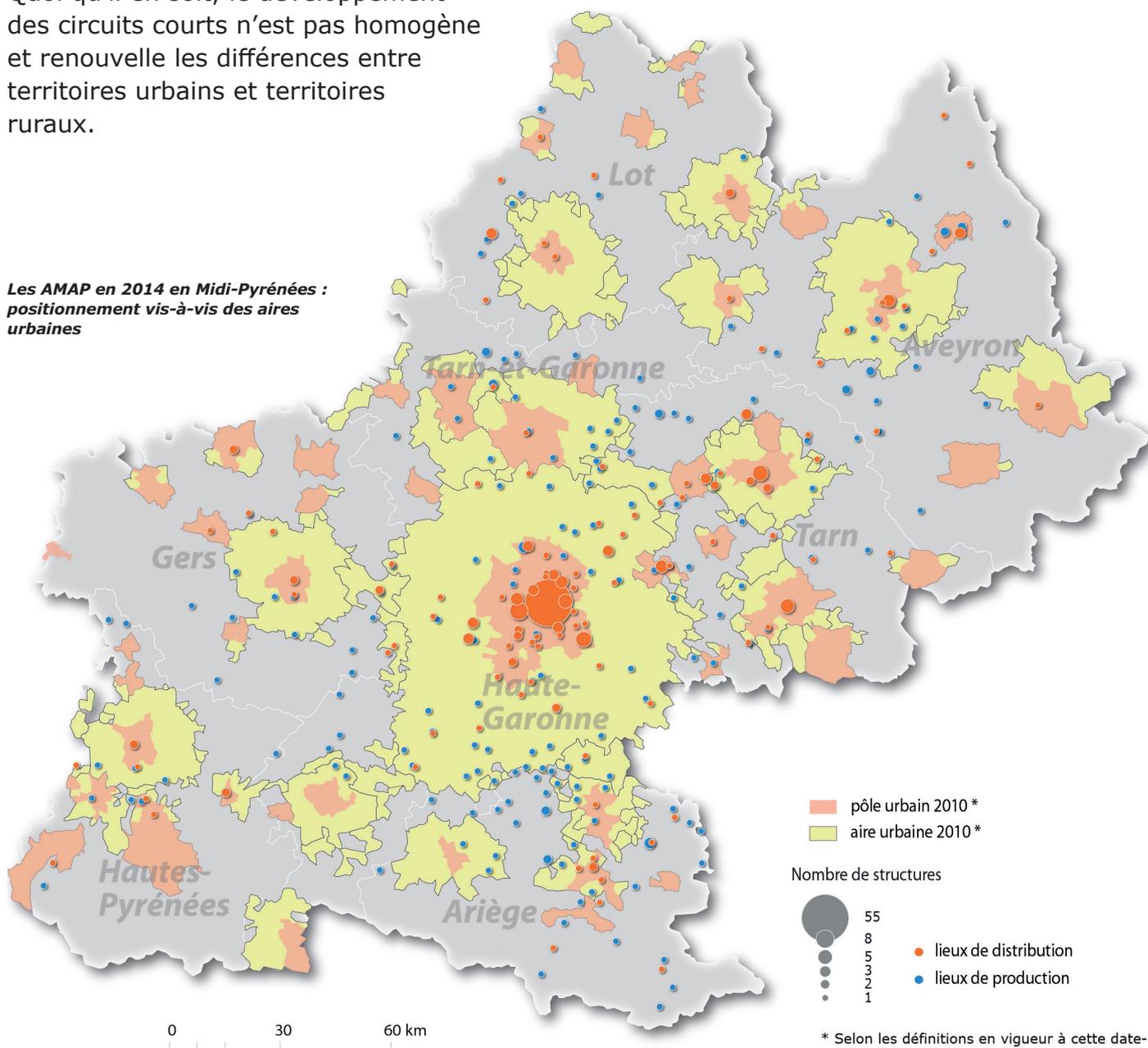


# De la région à la métropole Il court il court, le circuit court...

Michaël POUZENC

Les relations de proximité entre agriculteurs et consommateurs ont le vent en poupe. Est-ce une manière de court-circuiter la ville et ses intermédiaires commerciaux ? Ou de retisser le lien ville-campagne ? Quoi qu'il en soit, le développement des circuits courts n'est pas homogène et renouvelle les différences entre territoires urbains et territoires ruraux.

**Les AMAP en 2014 en Midi-Pyrénées :  
positionnement vis-à-vis des aires  
urbaines**



## Des petits commerces alimentaires indépendants, en concurrence plus frontale avec les magasins de producteurs ou les nouvelles formes de commerce sans commerçants

**L**es démarches fort anciennes de vente directe à la ferme ou sur les marchés hebdomadaires sont à présent incluses dans un foisonnement de « circuits courts », autrement dit comportant au maximum un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Se multiplient ainsi les marchés paysans, les marchés bio, les magasins de producteurs, la vente en ligne de paniers de produits, les drives fermiers ou les groupements d'achat... auxquels s'ajoute la multiplication très rapide des AMAP (Associations pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne) à partir de 2001, puis de La Ruche qui dit Oui ! à partir de 2010, pour ne citer que les initiatives nouvelles les plus médiatisées.

### À chaque territoire sa dynamique

Les circuits courts foisonnent partout... mais pas partout de la même manière. Les AMAP se développent dans tous les départements, vigoureusement en Haute-Garonne et dans le Tarn, timidement dans le Lot et les Hautes-Pyrénées. Les dynamiques associatives y sont pour beaucoup : des militants de la région toulousaine ont joué un rôle essentiel dans l'information et la formation de collectifs, de même que les AMAP du Tarn se sont très tôt structurées en réseau, facilitant leur essaimage. La concurrence entre formes de vente joue aussi : là où les coopératives et la vente directe sont importantes (Aveyron,

Gers), le développement des nouveaux circuits courts semble moins aisé. La plus ou moins forte implication des producteurs dépend aussi des orientations productives locales (élevage sur le piémont pyrénéen et le Ségala (ouest de l'Aveyron et nord du Tarn), productions végétales autour de Toulouse et en Tarn-et-Garonne)... mais la proximité des principaux bassins de population joue davantage encore.

### Demain, tous ruraux ?

Les circuits courts contribuent à réenchanter à la fois les produits (produits du quotidien, produits frais et de saison), le consommateur (acteur de l'agriculture), les producteurs (des paysans que l'on connaît) et la vie sociale locale (la construction de petits collectifs solidaires). Par ces réappropriations conjointes de la localité et de la qualité alimentaire agricole, le caractère rural de l'espace local est clairement affiché. Les points de vente de produits locaux en donnent une bonne illustration par leurs enseignes, leurs vitrines et les emballages de leurs produits, multipliant les références à la ferme, au paysan ou au terroir.

La démarche est plus marquée encore dans le cas des AMAP. Quels que soient les lieux de résidence des « amapiens », quel que soit l'environnement urbain ou rural des « fermes de proximité », l'AMAP est un espace de réflexion et d'action collective qui amène chacun à se forger une expérience de la production agricole et des

espaces de faible densité, à couvert végétal prédominant, même très parcellaires. Elle permet à chacun d'entretenir un rapport productif à la nature, associé à des rapports sociaux et culturels. Autrement dit, elle permet à chacun de se construire une ruralité.

### Les circuits courts contre la ville... tout contre

Pour La Ruche qui dit Oui ! comme pour d'autres circuits courts, il n'y a pas de corrélation évidente entre la localisation d'une Ruche et son année de création, infirmant l'hypothèse d'une diffusion spatiale de l'urbain vers le rural : tous les types d'espaces ont été investis simultanément. Mais force est de constater que la métropole toulousaine joue un rôle majeur. De 2011 à 2017, les Ruches de la commune de Toulouse cumulent à elles seules 25 % des commandes de Midi-Pyrénées.

Une large part des circuits courts contribue ainsi à tisser un lien entre producteurs ruraux et consommateurs urbains... mais pas forcément à proximité immédiate les uns des autres, comme en témoigne un développement somme toute limité des AMAP en espace périurbain. Dans la vaste couronne périurbaine de Toulouse, leur faible présence semble caractéristique du périurbain ancien, alors que le périurbain récent (postérieur à 1999 selon les définitions de l'INSEE), moins soumis à la pression foncière, paraît plus propice à la mise en place d'un rapport associatif à l'agriculture.

## Les commerçants court-circuités ?

Le propre des circuits courts est de court-circuiter les intermédiaires... mais s'il ne doit en rester qu'un, la grande distribution compte bien être celui-là. La ruralité qui fait vendre ne réside plus seulement dans les terroirs d'excellence mis en avant par des marques de distributeurs, elle correspond également à des producteurs et à des terres aussi proches que possible de nos lieux de vie, comme en témoignent les « Alliances Locales » d'E. Leclerc ou « Le Meilleur d'ici », politique commerciale de circuit court du groupe Casino.

L'adaptation est moins évidente pour les petits commerces alimentaires indépendants, en concurrence plus frontale avec les magasins de producteurs ou les nouvelles formes de commerce sans commerçants. Or les uns comme les autres prennent part à l'animation de l'espace local : ce rôle bien reconnu pour les marchés de plein vent et les petits commerces qualifiés de traditionnels vaut aussi pour les distributions de paniers sous le préau d'une école,

devant un cinéma ou dans un café « alternatif »... Cette évolution doit questionner les pouvoirs publics, de plus en plus enclins à se saisir de « la question alimentaire » et à organiser des concertations autour de projets alimentaires territoriaux (PAT) ou autres politiques... dans lesquelles les commerçants se sentent souvent délaissés.

La question ne concerne pas seulement les collectivités urbaines et la vie de la cité : la dynamique des circuits courts renouvelle pour partie les acteurs commerciaux et les modalités qui, de longue date, depuis la ville, jouent un rôle central dans la construction des produits de terroir... donc des terroirs eux-mêmes. S'il ne s'agit plus ici de construire la notoriété des produits locaux pour la faire rayonner bien au-delà de la région, il ressort néanmoins que les acteurs socio-économiques de la ville et les consommateurs citadins continuent de jouer leur rôle dans la valorisation de productions localisées, considérant leur origine comme un gage de qualité... appelant de nouvelles synergies. ■

## Références bibliographiques

BOGNON S., « L'appropriation des enjeux de l'approvisionnement de proximité par un acteur dominant du système alimentaire. Le Meilleur d'Ici, une politique commerciale de circuit court du groupe Casino », in DESSE R.-P. et LESTRADE S. (dir.), *Mutations de l'espace marchand*, PUR, 2016.

MARACHE C. et MEYZIE P. (dir.), *Les Produits de terroir. L'empreinte de la ville*, PUR - PUF, Rennes, 2015.

POUZENC M., FRAYSSIGNES J., « En même temps startup et innovation sociale ? Géographie de La Ruche qui dit Oui ! en Midi-Pyrénées », in DEPREZ S. (dir.), *Commerce du futur, futurs du commerce*, PURLH, à paraître.

POUZENC M., *Commerce et Ruralité. La "renaissance rurale" d'un siècle à l'autre ?*, PUM, coll. « Ruralités Nord-Sud », Toulouse, 2018.

